1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

83 | 2017

Varia

L'entrée du cinéma à l'Université : l'Association pour le Développement des Études Cinématographiques (1973-1977)

The beginnings of university film studies : l'ADEC

Alle origini del cinema all'università : l'ADEC

Jean A. Gili

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/5699>

DOI : 10.4000/1895.5699

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 128-135

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Jean A. Gili, « L'entrée du cinéma à l'Université : l'Association pour le Développement des Études Cinématographiques (1973-1977) », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 83 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/5699> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.5699>

Revue des sciences humaines

Lille III

159

Le cinéma en savoir

1975-3

Faute d'une revue autonome, l'ADEC est hébergée par la *Revue des sciences humaines* de l'Université de Lille III à l'automne 1975. Le titre est explicite : « Le Cinéma en savoir ».

L'entrée du cinéma à l'Université: l'Association pour le Développement des Études Cinématographiques (1973-1977)

par Jean A. Gili

Rappelons que jusqu'à la fin des années 1960, le cinéma est pratiquement absent de l'université. Exception notable, la filmologie, enseignée à la Sorbonne par Gilbert Cohen-Séat qui fédère autour de lui de nombreux professeurs et chercheurs en place, allant de l'esthétique à la psychologie et la sociologie (Souriau, Francastel, Wallon, Friedmann...) et des jeunes historiens ou critiques (Sadoul, Soriano, Barthes...). L'Institut de Filmologie publie sa *Revue Internationale de Filmologie* de 1947 à 1961. Lorsque l'Institut cesse ses activités, les recherches en filmologie – qui avaient essaimés un peu partout dans le monde – sont reprises par l'Istituto Agostino Gemelli à Milan. C'est sous l'égide de ce dernier qu'est publiée la revue *IKON* qui, d'une certaine manière, prend le relais de la *Revue Internationale de Filmologie*. Autre héritier, en France, paraît à partir de l'automne 1961 la revue *Communications*, dirigée par Georges Friedmann, Roland Barthes et Edgar Morin. Tout le comité de rédaction de la *Revue Internationale de Filmologie* passe dans la nouvelle publication, à l'exception de Cohen-Séat qui est évincé¹.

Tous les professeurs de cinéma de la première génération ont fait des études dans d'autres disciplines, lettres, philosophie, langues, psychologie, sociologie, histoire... Puis ils se sont spécialisés, parfois grâce à une thèse d'État ou une thèse de 3^e cycle sur le cinéma soutenue dans une autre discipline (j'ai personnellement fait des études d'histoire et ma thèse d'État a été soutenue en 1990 à l'Institut d'Études politiques de Paris, elle porte sur le cinéma italien de l'époque fasciste et a été dirigée par un historien de l'Italie, Pierre Milza). Beaucoup sont passés par l'animation de ciné-clubs dont parfois ils ont été les fondateurs.

L'Université d'Aix-en-Provence offre un bon exemple de ce démarrage grâce aux béquilles d'autres disciplines et en rassemblant des spécialistes souvent formés dans les ciné-clubs. Dans l'étude de Mireille Pelinq – une pionnière du secteur avec son mari Maurice Pelinq –, on peut lire :

La première tentative d'enseignement du cinéma à l'université d'Aix est due à Pierre Gay, président du ciné-club. Chargé de cours de français en propédeutique, il organisa de 1960 à 1966 des séances de cinéma pour ses étudiants. [...] Le cinéma est encore rattaché à la littérature. Mais le cadre institutionnel exigeait cette caution. [...] En 1960, la section de philosophie, elle aussi, ouvre une porte au cinéma. Georges Noizet, assistant de philosophie à la faculté des lettres (et par ailleurs secrétaire général du ciné-club d'Aix), sans prétendre organiser un véritable enseignement, ouvre une option d'esthétique du cinéma.

1. Voir François Albera, Martin Lefebvre (dir.), « La Filmologie de nouveau ! », *Cinémas*, vol. 19, n° 2-3, printemps, 2009 ; Henri Guillaïn, « Henri Wallon et la filmologie », *1895 revue d'histoire du cinéma*, n° 66, 2012 ; Lucien Sève, « La filmologie en retour arrière (1943-1947) », *ibid.* ; Claude Brémond et al., [dossier Edgar Morin], *1895 revue d'histoire du cinéma*, n° 75, 2015.

C'est en 1967 que le doyen Bernard Guyon, très favorable à l'enseignement du cinéma, appelle à la faculté des lettres Henri Agel comme maître-assistant en littérature française puisque aucune structure spécifique n'existe encore. Agel, critique et théoricien, professeur à Paris au lycée Voltaire en classe préparatoire à l'Idhec, propose aux étudiants un cours sur le surréalisme et le cinéma. Il restera à Aix deux ans avant d'obtenir à Montpellier la première chaire créée de professeur de cinéma².

À la charnière entre les années 1960 et les années 1970 – dans le contexte du chambardement de mai 68 et de l'adoption de la loi sur l'autonomie des universités –, une grande ébullition s'empare des enseignants autour de l'idée d'introduire le cinéma parmi les différentes disciplines. Les initiatives se multiplient dans de nombreuses universités. C'est dans ce climat qu'est créée l'Association pour le développement des études cinématographiques.

Le colloque de Nancy (avril 1973) et la naissance de l'ADEC

Précédé par l'éphémère APPCCU (Association pour la promotion de la culture cinématographique dans l'université) créée en 1956 et pour laquelle on trouve des informations dans *les Cahiers pédagogiques* au début des années 1960, l'ADEC prend rapidement de l'importance car l'association correspond à un besoin. Conscients de la nécessité de donner un minimum d'organisation à l'effervescence du milieu universitaire et surtout de constituer un groupe de pression, pour ne pas dire de « lobby », des enseignants décident de prendre des initiatives fédératives. Un premier colloque est organisé du 5 au 10 avril 1973 à l'Université de Nancy II sur le thème « Cinéma et enseignement supérieur ». Guy Borreli de Nancy II et Jacques Morin de Lille III sont à l'origine du colloque. Le CNC a apporté sa caution par l'intermédiaire de son directeur, André Astoux ; celui-ci a poussé à ce que se tienne une assemblée fédérative.

Jacques Morin présente le rapport inaugural. Maître assistant en histoire moderne et contemporaine à l'université de Nice mais assurant déjà un cours sur le cinéma (j'ai notamment organisé, pendant l'année universitaire 1967-1968, un cycle de conférences au Centre universitaire méditerranéen où sont intervenus Jean Mitry, Henri Agel, Christian Metz, Maurice Tariol et Guido Aristarco), je me précipite dans la capitale lorraine comme le font un grand nombre d'enseignants de diverses disciplines. Je me souviens d'un amphithéâtre bondé. De très nombreuses communications et des débats passionnés se déroulent pendant six jours.

Le colloque de Nancy est l'occasion de lancer un premier recensement des enseignants qui dispensent tout ou partie de leur enseignement dans le domaine des études du cinéma et de l'audiovisuel.

On peut lire dans le document dactylographié établi à cette occasion :

2. Mireille Pelinq, « L'enseignement à l'Université de Provence Aix-Marseille I », dans Bernard Pelinq, Guy Astic (dir.), *Dans l'œil de Maurice Pelinq. Vie et histoire du cinéma à Aix-en-Provence*, Aix-en-Provence, Rouge Profond, 2016, p. 57.

La plupart des personnes dont les noms suivent dispensent à l'université, à des titres divers (professeurs, maîtres de conférences, maîtres-assistants, assistants, chargés de cours) et sous des formes très différentes, un enseignement qui porte sur le cinéma. On trouve aussi parmi ces noms ceux de quelques chercheurs. Cette liste, très incomplète, et peut-être sur certains points inexacte, a été établie à l'occasion du Colloque de Nancy.

Suit alors une liste de 116 noms avec adresse et université de rattachement (même si dans certains cas, ce rattachement est un peu artificiel). Ces noms permettent de dresser une première cartographie. On y trouve notamment Henri Agel (Montpellier), Georges Albert Astre (Paris X Nanterre), Claude Beylie (Paris I), Guy Borrelli (Nancy II), Michel Cieutat (Strasbourg I), Michel Ciment (Paris VII), Jean-Louis Comolli (Paris VII), Louis Daquin (IDHEC), Jean Douchet (Paris VII et X), Marc Ferro (EHESS), Enrico Fulchignoni (Paris X, IV et II), Jean A. Gili (Nice), Jacques Goimard (Paris I), Michèle Lagny (Paris X), Jean-Louis Leutrat (Lyon II), Michel Marie (Paris III et VIII), Christian Metz (EPHE), Jean Mitry (Paris I), Jacques Maurin (Lille III et Valenciennes), Jean Narboni (Vincennes), Dominique Noguez (Paris I), Marcel Oms (Montpellier), Mireille et Maurice Peling (Aix-en-Provence), Jean Rouch (Paris X), Jean Roy (Paris X), Michel Tardy (Strasbourg), Anne-Marie Thibault-Laulan (Bordeaux III), Roger Viry-Babel (Nancy II)...

On peut noter une certaine hétérogénéité dans cette liste. Le gros de la troupe est constitué par des individus déjà engagés dans une carrière universitaire. On y trouve aussi des critiques de cinéma dépourvus des titres requis qui cherchent à se forger une légitimité à l'ombre de l'université (Jean-Louis Comolli, Jean Douchet, Jean Narboni, Jean Roy), enfin des personnages difficiles à classer comme Louis Daquin (cinéaste qui enseigne à l'IDHEC), Marc Ferro et Christian Metz qui relèvent de l'EHESS, voire Jean Rouch et Jean Mitry qui ne sont pas *stricto sensu* des universitaires.

En conclusion de la liste (en partie manuscrite), on peut lire un bilan qui laisse percer une certaine autosatisfaction :

Ainsi, le colloque de Nancy :

- Permet de dresser un premier bilan de l'introduction du cinéma et de l'audio-visuel dans les universités françaises.

- Permet de préciser la finalité d'un tel enseignement qui a pour objet « la connaissance du fait cinématographique, l'étude historique et critique des films », l'apprentissage d'un langage second.

- Permet d'avoir une idée assez nette des multiples débouchés qu'offre à ses étudiants la connaissance théorique et pratique de l'audio-visuel.

Dans ces conditions, le Colloque de Nancy a pris conscience de la nécessité d'un organisme permanent chargé de veiller à l'exécution des motions votées à Nancy, chargé aussi de mettre tout en œuvre pour défendre et développer les études cinématographiques. Les professeurs chargés de cet enseignement se regrouperont en une association cependant qu'est demandée aux Autorités la constitution d'une commission permanente composée d'Enseignants, d'Étudiants et de Professionnels du cinéma et de la télévision, cette commission nationale étant chargée de la coordination des activités cinématographiques et pédagogiques³.

Dans la foulée du colloque, et sur la base de la liste des participants auxquels il est demandé d'y adhérer, est créée l'ADEC. Les principaux animateurs en sont évidemment Guy Borreli et Jacques Morin. Jean Rouch en accepte la présidence. Le bureau de l'association est ainsi composé : Jean Rouch : président (CNRS et Paris X Nanterre), Jean Mitry : vice-président (parfois présenté dans certains documents comme président d'honneur, Paris I), Jacques Morin : secrétaire général (Lille III), Guy Borreli : secrétaire général (Nancy II), Jean A. Gili : trésorier (Nice), Jacques Goimard (Paris I), Anne-Marie Thibault-Laulan (Bordeaux). Plus tard arrivent au bureau : Georges-Albert Astre (Nanterre), Dominique Noguez (Paris I), Claude Beylie (Paris I), Roger Viry-Babel (Nancy II). Une mésentente entre Goimard et Beylie conduit le premier à s'éloigner du département de cinéma de l'UFR 03 de Paris I et à rejoindre le département d'histoire de l'art.

Pour des raisons de commodité, les réunions du bureau se tiennent à Paris à l'Institut d'art, rue Michelet, dans la salle dévolue aux enseignements de cinéma, la 106. Je me souviens qu'après les réunions, Jean Rouch me raccompagnait parfois à mon hôtel avec sa 2 CV.

Les statuts de l'ADEC

Voici un extrait des statuts adoptés en 1973 :

Il est formé une association pour le développement des Études cinématographiques. Sa durée est illimitée. Elle a son siège à l'Ofratème, INRD, rue d'Ulm, Paris.

L'association a pour but :

1. De contribuer au progrès des études et recherches sur et par le cinéma ; pour cela, elle réunit les enseignants et les chercheurs et regroupe tous les enseignements qui leur sont nécessaires.
2. D'encourager la diffusion de ces études par l'enseignement, la publication.
3. D'agir pour obtenir l'intégration de l'audiovisuel à tous les niveaux et dans tous les ordres de l'Enseignement.
4. D'encourager la diffusion des études et recherches par l'enseignement, les publications et tous autres moyens de diffusion.
5. De défendre la liberté morale et les intérêts professionnels spécifiques des Enseignants, Historiens et Théoriciens du cinéma.
6. D'aider à la défense des Enseignements professionnels en France (IDHEC, LT, École Louis Lumière).

Il faut noter le distinguo entre l'histoire du cinéma et l'histoire des représentations, d'un côté le cinéma comme matière à part entière (ce qu'il est aujourd'hui), de l'autre le cinéma au service des autres disciplines, le cinéma comme outil pour aborder d'autres savoirs.

En 1974, dans un document appelant à l'adhésion, les buts de l'ADEC sont mieux définis :

L'association pour le développement des études cinématographiques se propose d'abord d'unir tous

les efforts de ceux qui s'intéressent au cinéma et dont le cinéma est un objet d'étude, pour obtenir que soit reconnu le principe et que soient accordés les moyens d'une véritable éducation cinématographique.

En effet, conformément à ses statuts, l'association a pour but :

1. De contribuer au progrès des études sur et par le cinéma : pour cela, elle réunit les enseignants et les chercheurs et regroupe tous les enseignements qui leur sont nécessaires.
2. De développer également toutes études concernant l'image et ses diverses modalités d'assemblage et d'animation.
3. D'encourager la diffusion des études et recherches par l'enseignement, les publications et tous autres moyens de diffusion.
4. De défendre la liberté morale et les intérêts professionnels spécifiques des enseignants et des chercheurs ;
5. D'aider à la défense des enseignements professionnels en France.
6. D'agir pour obtenir l'intégration de ces moyens d'expression à tous les niveaux et dans tous les ordres de l'enseignement et de la formation.
7. De s'intéresser activement à la recherche des débouchés pour tous ceux qui s'engagent dans de telles études.

Pour atteindre certains de ses objectifs, l'Association a déjà entamé des démarches tant auprès du Centre National de la Cinématographie qu'auprès du ministère de l'Éducation Nationale et du secrétariat d'État aux Universités.

L'Association organise, sur des sujets déterminés, des colloques et des journées d'étude. Elle projette en outre de lancer une revue de caractère scientifique, destinée à publier des articles originaux et à rendre compte périodiquement des progrès de la recherche dans le domaine des études cinématographiques⁴.

À noter l'annonce du projet de créer une revue. Celle-ci ne verra jamais le jour.

Le colloque de Bordeaux (avril 1974) et la recherche de visibilité

L'association lance une campagne d'adhésions et cherche à se faire connaître. Au vu du succès du colloque de Nancy s'impose l'idée d'organiser un nouveau colloque qui tiendrait lieu aussi d'assemblée générale de l'association. Jacques Goimard se charge des contacts avec le ministère de l'Éducation Nationale (comme en témoigne un courrier manuscrit adressé à Guy Borrelli). Pour le colloque, le choix se porte sur l'université de Bordeaux. Organisé par Anne-Marie Thibault-Laulan, il a lieu du 26 au 28 avril 1974. Les participants, venus de toute la France, sont accueillis par Robert Escarpit. Un repas de gala est organisé dans les caves de Mouton-Rothschild à Pauillac. Les interventions se tiennent dans les locaux de l'université. Jacques Viot, directeur du CNC participe aux débats. Comme à Nancy, la ferveur est grande (dans un courrier d'avril 1975, Mme Thibault-Laulan écrit qu'elle a « une réserve d'environ 100 comptes rendus du colloque de Bordeaux »).

4. Archives personnelles.

Les actes des colloques de Nancy et de Bordeaux sont publiés par les universités respectives.

Le 1^{er} mars 1975 une réunion du bureau fixe le cap : réunions mensuelles, prosélytisme pour élargir les bases de l'association, organisation du 3^e colloque de l'ADEC, définition des niveaux d'enseignement, encadrement des thèses de III^e cycle, demande de création d'une sous-section du CCU, tentative de joindre le ministre Jean-Pierre Soisson pour le sensibiliser aux besoins de l'enseignement du cinéma, création d'ateliers de créativité, etc.

Le 7 juin se tient à l'Institut d'Art, rue Michelet, l'assemblée générale de l'ADEC, occasion de passer en revue l'ensemble des problèmes. Dans le rapport financier, je signale que l'association compte 48 adhérents (à l'évidence le prosélytisme est peu efficace). C'est aussi l'occasion de renouveler le bureau. Mitry devient président d'honneur, ce qui permet à Goimard de devenir vice-président ; Rouch, Morin, Borelli gardent leurs fonctions, Viry-Babel me remplace au poste de trésorier (je pars en Italie en septembre), Astre, Noguez et Beylie deviennent secrétaires généraux adjoints. La question d'un bulletin est à nouveau posée. Idéalement, celui-ci devrait paraître quatre fois par an. L'association avec *les Cahiers de la cinémathèque* de Perpignan (à l'invitation de Marcel Oms) ou avec *l'Avant-scène cinéma* (proposition de Jacques Charrière qui vient de créer une revue d'histoire du cinéma sur microfiches) est évoquée ; de même, dans le même esprit, Pierre Lherminier offre d'accueillir dans *Cinéma d'aujourd'hui* des informations concernant l'ADEC. Toutefois, au-delà d'un bulletin au profil incertain, le projet plus ambitieux de créer une revue est évoqué avec insistance.

À l'automne 1975, un numéro monographique de la *Revue des sciences humaines* de l'Université de Lille III (n° 159, 1975-3), dont le titre est explicite : « Le cinéma en savoir », peut faire figure de prototype, de numéro zéro, d'une revue qui n'existera jamais. Le sommaire comprend des études signées Guy Borrelli, Michel Tardy, Geneviève Dolle, Georges-Albert Astre, Marcel Oms, Anne Cauquelin, Jean A. Gili, Jean Mitry, et une abondante rubrique de notes de lecture, manière de montrer la productivité du secteur.

Dans le texte d'ouverture titré « Interpellation », le responsable du volume, Jacques Morin, s'explique :

Le cinéophile qui feuillette les pages de cette livraison de la RSH, y rencontre des noms bien connus de lui. Ce sont noms de spécialistes qui ont participé à l'implantation des études cinématographiques en université.

Après leurs prédécesseurs anglo-saxons, italiens, belges, soviétiques, voire allemands, ils n'ont pas craint de changer le cours de leur carrière universitaire où certains avaient déjà acquis une réelle notoriété. Ils ont pris tous les risques qu'implique un tel changement surtout lorsqu'il signifie la mise en place d'un enseignement et d'une recherche qui connaissent pas de précédent... et que les plus hautes instances qui dirigent l'Enseignement Supérieur en notre pays n'aident pas nécessairement à se développer. [...] Enseignants et chercheurs, ils délivrent des Unités de Valeurs dans une trentaine de lieux universitaires où, parfois, ils se partagent entre divers Départements et Unités d'Étude et de Recherche. Ils guident des travaux en maîtrise, en thèse. Ils étudient en restant en constante liaison.

En mai 1976 – mais là je ne peux en rendre compte directement car depuis septembre 1975 je suis en poste à l'École française de Rome ; jusqu'à mon retour à l'automne 1977, je ne participe que de loin

aux travaux de l'ADEC –, une journée d'études au Centre Saint-Charles de Paris I porte sur « Le contenu de l'enseignement dans le 1^{er} cycle et en licence ». L'assemblée générale qui a lieu le 26 juin évoque la question du colloque ; celui-ci est prévu à Cannes au Centre des Rencontres Internationales à la Noël de 1976, le thème annoncé en est « La recherche sur et par le cinéma ». La suite est rocambolesque et le colloque est annulé à cause de la défection des organisateurs sur place. Guy Borrelli, dans une longue lettre à Jacques Goimard du 4 janvier 1977, après l'expérience désastreuse du voyage à Cannes – racontée en détail dans la missive –, fait le point sur les objectifs à atteindre :

Pour résumer, il me semble que, dans l'immédiat, il nous faut orienter notre action dans deux directions :

1) intervenir auprès du Secrétariat d'État aux Universités pour nouer des liens moins aléatoires et ponctuels que par le passé, relancer nos revendications concernant le DEUG, et faire admettre par le Ministère de l'Éducation la nécessité d'une formation dans le domaine de l'image fixe et animée pour tous les futurs enseignants du secondaire (et, pourquoi pas, du primaire) ;

2) lancer le bulletin de l'association (ce dont je me charge pour l'instant) et, dès cette année, dans un deuxième temps, la revue théorique du cinéma dont m'entretiennent la plupart des enseignants que je rencontre.

L'organisation du colloque devient un véritable serpent de mer. L'accueil par l'université de Grenoble est envisagé pour novembre 1977 ou pour Pâques 1978 ; on évoque aussi Perpignan. Tout cela reste assez flou. On devine une certaine lassitude comme le montre la lettre déjà citée de Borrelli à Goimard dans laquelle on peut lire : « Espérons que 1977 sera plus favorable que 1976 à l'épanouissement de l'ADEC ».

Triste constatation, le congrès de Grenoble n'aura pas lieu. En fait, les activités se réduisent considérablement. Les principaux artisans de l'association se replient sur leur territoire universitaire. Des dissensions se manifestent entre personnalités, entre Goimard et Beylie, entre Borrelli et Morin (de surcroît, Borelli est nommé en Égypte jusqu'en 1979). D'autres ne s'investissent guère, comme Viry-Babel qui est dessaisi de la trésorerie au bout d'un an. Rouch et Mitry s'éloignent. Un rapprochement avec l'EHESS est tenté par Goimard qui prend contact avec Marc Ferro. Semble-t-il sans succès. De même, Christian Metz est approché par Borrelli et Noguez. En fait, le cinéma s'est progressivement installé dans de nombreuses universités et le besoin d'une association catégorielle défendant les intérêts de la discipline se fait moins sentir.

L'ADEC a joué son rôle d'agitateur d'idées et de porteur de projets. L'association a permis aux enseignant de cinéma de se compter et de mesurer leur force. Ayant atteint une partie de ses objectifs, son dépérissement est programmé.

NB. Une ébauche de cette étude a été présentée à l'université d'Orléans le 22 juin 2012 dans le cadre d'une journée d'études, « Pour une didactique du cinéma », organisée par Philippe Bourdier et Valérie Vignaux.